

# Musées locaux et régionaux, semblables et différents : les exemples d'Yverdon-les-Bains et de Nyon

Autor(en): **Terrier, France / Lieber, Vincent / Saugy, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **122 (2014)**

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847120>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**France Terrier et Vincent Lieber**

**Avec la collaboration de Catherine Saugy**

# **MUSÉES LOCAUX ET RÉGIONAUX, SEMBLABLES ET DIFFÉRENTS : LES EXEMPLES D'YVERDON-LES-BAINS ET DE NYON**

À première vue, le musée de territoire, local ou régional, se définit globalement par son rattachement à un lieu, en l'occurrence une localité ou une région. À y regarder de plus près cependant, différents éléments peuvent être considérés dans cette définition : la situation géographique et le lien avec une entité administrative, ville ou région, mais aussi l'origine des collections, les sources de financement, voire la provenance des visiteurs.

Qu'est-ce qui caractérise le musée local/régional vaudois ? Quels sont ses origines, son statut, ses collections et ses missions ? Son existence se justifie-t-elle encore et quel avenir peut-on lui prévoir ? Pour tenter de répondre à ces questions, deux musées aux profils bien différents ont été invités à se présenter : le Musée d'Yverdon et région et le Musée historique et des porcelaines, château de Nyon. Nous résumerons d'abord successivement le parcours des deux institutions, l'histoire de leur statut et de leur collection, puis l'examen de leurs missions, passées et présentes, mettra en évidence l'ampleur des changements survenus au cours des dernières décennies. Enfin, il s'agira de considérer leur place actuelle dans le paysage muséal vaudois et le rôle qu'ils pourraient jouer demain.

## **LE MUSÉE D'YVERDON ET RÉGION : UNE HISTOIRE DE DEUX CENT CINQUANTE ANS**

En 2014, le Musée d'Yverdon et région célèbre son 250<sup>e</sup> anniversaire. Une telle longévité est assurément exceptionnelle pour un musée régional en Suisse, voire en Europe. Elle a été rendue possible par l'action conjuguée d'hommes savants et passionnés, qui ont su transmettre les impulsions nécessaires pour donner vie à une structure institutionnelle stable, au sein de laquelle on puisse développer des projets durables.

Bien que remarquable, le passé du Musée est encore mal connu. Léon Michaud lui a consacré une première plaquette de huit pages, publiée en 1961 à l'occasion de son 200<sup>e</sup> anniversaire<sup>1</sup>. Par la suite, d'autres travaux ont éclairé ponctuellement l'un ou l'autre pan de son histoire. Ainsi, en 1986, Marc Weidmann consacre un article très complet à celui à qui on attribue généralement la paternité du Musée d'Yverdon, le pasteur et

naturaliste Élie Bertrand<sup>2</sup>. D'autres événements encore – exposition, publications et même colloque<sup>3</sup> – permettent ensuite de révéler différentes facettes de ce personnage, l'un des plus brillants de l'époque des Lumières en Suisse romande. Par ailleurs, en 1993, le Musée d'Yverdon et région propose une petite exposition sur Louis RoCHAT, son premier conservateur. Enfin, pour marquer son quart de millénaire, l'institution confie à deux historiennes, Rossella Baldi et Valérie Kobi, le mandat d'approfondir la connaissance de son long passé. Ce travail de recherche, actuellement en cours, devrait aboutir à une publication, à paraître au début de l'année 2015.

### ÉLIE BERTRAND AUX ORIGINES DU MUSÉE D'YVERDON

Afin de mieux comprendre la situation actuelle du Musée d'Yverdon et région, il convient de parcourir rapidement les grands chapitres de son histoire. Dans cette perspective, mentionnons en premier lieu la Société économique d'Yverdon, créée en 1761 et devenue Société littéraire en 1763, à l'origine de la Bibliothèque publique d'Yverdon<sup>4</sup>. C'est elle qui accueille en 1764 les doubles de la collection de minéraux et fossiles d'Élie Bertrand. À la mort de ce dernier, en 1797, une deuxième collection rejoint la première, enrichie entre-temps de divers objets remis par des amateurs locaux. Ce cabinet de sciences naturelles reçoit pour la première fois le nom de « musée » en 1799 dans un questionnaire adressé par le ministre des Arts et Sciences à différentes sociétés<sup>5</sup>. Dès lors et pendant près de cent cinquante ans, son destin reste très étroitement lié à celui de la Bibliothèque publique.

- 1 (Note de la p. 153.) Léon Michaud a alors retenu 1761, année de la création de la Société économique d'Yverdon, comme celle de la naissance du Musée d'Yverdon. Léon Michaud, *Bi-centenaire du Musée, Notice historique*, [Yverdon], [1961].
- 2 Marc Weidmann, « Un pasteur-naturaliste du XVIII<sup>e</sup> siècle. Élie Bertrand (1713-1797) », in *RHV*, 1986, pp. 63-108.
- 3 En 2000-2001, le Musée d'Yverdon et région collabore avec la Bibliothèque publique d'Yverdon pour y présenter une petite exposition sur Élie Bertrand. Par ailleurs et depuis plusieurs décennies, l'historien polonais Marek Bratun mène des recherches approfondies sur les liens qu'Élie Bertrand a entretenus avec la Pologne. Ses travaux aboutissent à plusieurs publications. Enfin, les 12 et 13 septembre 2013, l'Université de Lausanne a consacré à « Élie Bertrand et la figure du savant médiateur à l'âge des Lumières », un colloque qui s'est déroulé à l'Université de Lausanne et au Château d'Yverdon et dont les actes sont à paraître.
- 4 Sur l'histoire de cette bibliothèque, voir Thierry Dubois, « Un aspect de la sociabilité lettrée dans le Pays de Vaud à la fin de l'Ancien Régime: la fondation des bibliothèques publiques d'Yverdon et de Morges », in *RHV*, 120, 2012, pp. 241-260.
- 5 « On désirait par là connaître l'état des moyens littéraires existant dans la République helvétique, spécialement dans les bibliothèques publiques et les musées, dans le but de les incorporer toutes dans le « fonds national », Léon Michaud, *Bi-centenaire du Musée...*, *op. cit.*, p. 3.



Portrait d'Élie Bertrand (1713-1797), par [Sigmund] Barth. 1749. Huile sur toile. Collections du MY. Photographie Fibbi-Aeppli, Grandson.



Une section des antiquités lacustres au Musée d'Yverdon présentées par Louis Rochat. Années 1880. Photographies d'André Schmid. Collections du MY.

### LE MUSÉE RÉGIONAL DE LOUIS ROCHAT

Aucun événement n'est à signaler avant 1840. Une nouvelle impulsion est alors donnée au Musée par la décision de répertorier les collections, et surtout, dès 1846, lorsque Louis Rochat, enseignant de sciences naturelles au Collège d'Yverdon, prend les rênes de l'institution. Jusqu'à sa mort en 1882 soit pendant trente-six ans, il œuvre au sein du Musée, établissant l'inventaire complet des collections. Il pratique en outre les premières fouilles systématiques sur les sites palafittiques du lac de Neuchâtel, entre Grandson et Corcelettes, remettant l'ensemble de ses découvertes au Musée. Enfin, il rassemble dans des articles de synthèse les connaissances de l'époque relatives aux vestiges et trouvailles réalisées à Yverdon et dans la région<sup>6</sup>. Le Musée prend alors

véritablement une dimension régionale par les collections d'archéologie qu'il conserve et expose et par le discours qu'il transmet.

### VERS L'INDÉPENDANCE

Louis RoCHAT disparu, s'ensuit une période de léthargie pour le Musée. La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est toutefois marquée par l'arrivée de la momie Nes-Shou et de son trousseau funéraire, don de l'Yverdonnois Edwin Simond. À cette époque, les collections sont réparties en deux sections distinctes : le Musée d'histoire et des beaux-arts, et le Musée d'histoire naturelle. Le nouvel essor se confirme en 1903, quand le Musée reçoit les nombreuses pièces mises au jour lors des premières fouilles méthodiques du *Castrum* d'Yverdon menées sous la direction d'Albert Naef, archéologue cantonal. C'est dans ce contexte qu'est créée, le 29 février 1904, la Société du Musée d'Yverdon, désormais indépendante de la bibliothèque. En 1923, elle manifeste son souci du patrimoine bâti local en prenant le nom de Société du Musée et du vieil Yverdon.

### UN MUSÉE « RECONNU » PAR L'ÉTAT DE VAUD

L'approche historique retenue ici nous amène ensuite aux années 1950 qui voient l'adoption de nouvelles dispositions légales : par un arrêté du 8 décembre 1959<sup>7</sup>, le Musée d'Yverdon est « reconnu » par l'État de Vaud à l'instar de trois autres musées locaux vaudois<sup>8</sup>. Par cette décision, l'État confie à chacun d'eux le matériel archéologique d'une période et d'un territoire donnés, tout en en restant propriétaire. Pour le musée yverdonnois, il s'agit du mobilier d'époque romaine issu de l'ensemble des communes du district d'Yverdon (soit trente-huit communes lors du regroupement des districts en 2008), ainsi que du matériel archéologique des sites d'Yverdon et de Cheseaux-Noréaz de toutes les autres époques. Cette démarche est principalement motivée par le manque de place dont souffre alors le Musée cantonal.

Il convient encore de mentionner, pour les années 1950 à 1990, la multiplication des chantiers archéologiques dans le Nord vaudois, dont les résultats bouleversent les connaissances du passé régional. La section des sciences naturelles du Musée connaît en outre une période florissante sous la présidence d'Émile Sermet (1953-1978). Durant

6 (Note de la p. 156.) Louis RoCHAT, « Recherches sur les antiquités d'Yverdon », in *Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich*, v. XIV, cahier 3, 1862, pp. 65 à 90. Louis RoCHAT, « Antiquités des environs d'Yverdon », [1862], manuscrit non publié déposé à la Bibliothèque publique d'Yverdon, Fonds John Landry, 15 p.

7 Arrêté du 8 décembre 1959 déterminant les régions archéologiques et les musées locaux reconnus (ARArch).

8 Il s'agit des musées d'Avenches, Lausanne (Musée romain de Vidy) et Nyon.

toute cette période, la vie de l'institution repose exclusivement sur le bénévolat, quand bien même sa professionnalisation est demandée au moins dès 1970<sup>9</sup>.

### PROFESSIONNALISATION ET CHANGEMENT DE STRUCTURE

En 1992 finalement, grâce aux efforts déployés par son président, l'imprimeur Henri Cornaz<sup>10</sup>, le Musée engage une conservatrice-adjointe, France Terrier, qui deviendra conservatrice en 1997, puis directrice-conservatrice en 2008. Dans un premier temps, elle s'efforce de développer le secteur de la médiation culturelle, en particulier à l'intention du jeune public. 1997 voit l'ouverture au public d'une nouvelle section sur la navigation antique autour de deux embarcations gallo-romaines.

L'année suivante, l'élection de l'historien Daniel de Raemy à la tête de la Société du Musée marque un nouveau départ pour l'institution. Une politique des collections est alors définie, induisant de profonds changements: l'ensemble des collections de sciences naturelles est déposé dans les musées cantonaux idoines<sup>11</sup> et le Musée concentre désormais ses activités sur l'archéologie et l'histoire régionales, adoptant le nom de Musée d'Yverdon et région, Archéologie et histoire. L'institution accroît en outre son ancrage régional en sollicitant l'aide financière des trente-huit communes du district d'Yverdon. L'inventaire informatisé des collections, classées A à l'inventaire du patrimoine national, débute et un ambitieux projet de modernisation de l'exposition permanente est lancé.

Enfin, en 2001, dans le but de rapprocher le Musée des pouvoirs publics, l'institution est placée sous l'autorité d'une fondation<sup>12</sup>. Présidée par Pierre Pache, puis dès 2007 par François Bruand, elle comprend notamment dans son conseil deux représentants de la Municipalité d'Yverdon-les-Bains, un représentant des communes des environs et un représentant de l'État de Vaud. La Société du Musée d'Yverdon, pour sa part, se transforme en Association des Amis du Musée d'Yverdon et région (AMY).

<sup>9</sup> Procès-verbal de la séance de comité de la Société du Musée et vieil Yverdon du 26 janvier 1970.

<sup>10</sup> Sur l'histoire du Musée sous la présidence d'Henri Cornaz, voir France Terrier, « Henri Cornaz et le Musée d'Yverdon, l'histoire en partage », in *Henri Cornaz (1920-2008) et les Éditions de la Thièle*, Lausanne: Éditions d'En bas, 2010, pp. 131-133.

<sup>11</sup> Musées cantonaux de géologie et de zoologie, et Musée et jardin botaniques cantonaux, à Lausanne. Les collections demeurent toutefois la propriété du Musée d'Yverdon et région qui a prévu d'en présenter une sélection dans le cadre d'une salle Élie Bertrand, destinée à rappeler l'histoire de l'institution.

<sup>12</sup> Dont les objectifs sont exprimés dans son Acte de création du 27 avril 2001.



Le Musée d'Yverdon et région, abrité dans le château de la ville. Photographie MY, Thierry Porchet, [www.image21.ch].

### UNE INSTITUTION EN MOUVEMENT...

Dès lors, les activités du Musée s'intensifient<sup>13</sup>. Les collections s'enrichissent de nombreux dons et par l'acquisition d'ensembles iconographiques importants documentant la vie de la région<sup>14</sup>. L'inventaire informatisé s'accélère et depuis 2009, les pièces les plus fragiles sont abritées dans un dépôt offrant de bonnes conditions de conservation. L'exposition permanente est en partie modernisée et présente désormais l'histoire du Nord vaudois du Néolithique à nos jours. Ainsi, une sélection de matériel archéologique d'Yverdon et de treize autres sites de la région est désormais exposée dans des salles réaménagées en 2007. Parallèlement, une dizaine d'expositions temporaires en lien avec des épisodes du passé régional se succèdent, ainsi que d'innombrables activités d'animation. Une telle évolution n'aurait pas été possible sans engager des employés

<sup>13</sup> Depuis 2001, la direction du Musée publie chaque année des rapports d'activité qui peuvent être obtenus sur le site internet de l'institution: [www.musee-yverdon-region.ch].

<sup>14</sup> Parmi lesquels le fonds Perusset (70 000 négatifs environ), le fonds photographique d'Edipresse (près de 300 000 documents se rapportant au *Journal d'Yverdon* et à l'*Yverdon-Revue*), une collection de cartes postales anciennes (450 pièces environ) et le fonds Vuille (1500 documents environ, acquisition en cours).



supplémentaires : une secrétaire-comptable dès 2001 et un technicien dès 2010, auxquels s'ajoutent des collaborateurs scientifiques, des civilistes et des stagiaires.

Le succès des réalisations se mesure notamment à la hausse progressive de la fréquentation du Musée, aux résultats très positifs des nombreuses recherches de fonds ou encore à la consultation toujours plus fréquente des collections par des chercheurs provenant des horizons les plus divers.

### ... DANS UN CONTEXTE EN MUTATION

L'évolution du musée du Nord vaudois s'inscrit dans un contexte très général de profondes transformations du monde muséal au cours de ces trois dernières décennies<sup>15</sup>. À l'instar des grands musées, le Musée d'Yverdon et région se mue peu à peu en une entreprise culturelle qui se définit en termes de positionnement et de stratégie, entre projet scientifique et culturel<sup>16</sup> et plan de financement. Dans ce contexte et vu sous l'angle du musée de territoire, il convient de revenir sur quatre aspects de l'institution :

- ses collections : leur orientation a été récemment redéfinie et elles se profilent désormais exclusivement dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire régionales. Certains ensembles, comme les collections de sciences naturelles, ont été remis à des institutions jugées plus adéquates. Des points forts, telle l'iconographie régionale, ont été renforcés par des acquisitions d'un très grand intérêt ;
- son public : comme la plupart des musées, le Musée d'Yverdon et région en tient désormais le plus grand compte. L'institution a modernisé ses présentations et les diversifie en fonction de ses visiteurs – juniors, touristes, migrants. En outre, elle s'efforce de développer une communication attrayante à l'intention des habitants du Nord vaudois pour lesquels elle représente tout à la fois un conservatoire du patrimoine matériel régional et un pôle touristique et culturel majeur ;
- son financement : la Ville d'Yverdon fournit au Musée la plus grande partie de ses ressources, mais il reçoit également l'aide de nombreuses institutions, entreprises et privés pour des réalisations spécifiques. Dès 2001, les communes du district d'Yverdon lui ont versé une contribution annuelle. Avec la disparition, en 2008, de cette entité administrative au profit du nouveau district Jura-Nord vaudois<sup>17</sup>, la situation a été modifiée. Se fondant alors sur son excellente connaissance du terrain et des sensibilités

15 À ce sujet, voir notamment André Grob, *Le musée, une institution dépassée? Éléments de réponse*, Paris : Armand Colin, 2010, ou encore ICOFOM, *Nouvelles tendances de la muséologie, 37<sup>e</sup> Symposium international* (La Sorbonne, 5-9 juin 2014), à paraître.

16 Pierre Alain Mariaux (dir.), *Musée d'Yverdon et région. Projet scientifique et culturel*, tapuscrit, Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel, Neuchâtel, 2013.

locales, le Conseil de la Fondation du Musée a établi une liste de soixante communes qu'il sollicite désormais et qui débordent largement de l'ancien district d'Yverdon ;

– son statut: avec l'adoption le 8 avril 2014 de la Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel (LPMI), on sait désormais que la notion de « reconnaissance » de certains musées sera maintenue<sup>18</sup> et que les critères et conditions de ce statut seront précisés dans un règlement et des conventions. La situation des rares musées « reconnus » du canton à compétence régionale – en l'occurrence Yverdon et Nyon – devra ainsi être reconsidérée. En effet, selon les dispositions légales de 1959, ces deux institutions avaient la charge de trouvailles archéologiques provenant de l'ensemble du territoire de leur district respectif, mais les deux entités administratives n'existent plus sous leur ancienne forme. Or, on l'a vu, dans le cas du Musée d'Yverdon et région, l'institution, ses collections, comme son public et ses finances se sont développés de telle sorte qu'ils concernent une zone qui va bien au-delà de la seule agglomération yverdonnoise.

#### **DE LA SOCIÉTÉ DU MUSÉE [DE NYON] AU MUSÉE HISTORIQUE ET DES PORCELAINES (1841-1995)**

L'histoire du Musée de Nyon (des trois musées actuels de Nyon, en fait<sup>19</sup>) pourrait se diviser en plusieurs étapes distinctes.

En date du 22 février 1841, Jacques Veret fils envoie à la Municipalité deux programmes de souscription, l'un « pour la création d'une bibliothèque publique dans cette ville, l'autre pour une Collections d'Antiquités locales », création que la Municipalité décide « de faciliter par tous les moyens qui sont à sa disposition [...] »<sup>20</sup>.

Pendant, la Société du Musée n'est créée que le 23 septembre 1860<sup>21</sup>, tandis que le 21 novembre suivant, une commission propose un « Règlement de la Société du Musée, fondée à Nyon, dans le but de recueillir & de conserver des antiquités, inscriptions, documents historiques, médailles, monnaies, objets d'histoire naturelle, livres, plans, dessins, etc. »<sup>22</sup>.

**17** (Note de la p. 160.) Ce nouveau district englobe les anciens districts d'Yverdon, Grandson, Orbe et la Vallée de Joux. S'adresser uniquement aux communes de l'ancien district d'Yverdon paraissait restrictif, tandis qu'il semblait peu approprié de solliciter l'ensemble des agglomérations du nouveau district, les intérêts de certaines étant trop éloignés du Musée d'Yverdon et région.

**18** Art. 36 « Institutions patrimoniales reconnues » de la Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel (LPMI).

**19** En effet, l'actuel Musée du Léman a été créé en 1954 et le Musée romain en 1979; plusieurs objets précédemment dans les collections du Musée historique y ont donc été transférés à ces dates.

**20** Archives communales de Nyon, procès-verbal de la séance du 22 février 1841, ACN, bleu A-53.

**21** « Procès-Verbaux des Séances & Copie de Lettres », collection du Musée historique de Nyon, p. 1, reproduite in Vincent Lieber, *Histoire/s du château de Nyon*, Nyon: Musée historique et des porcelaines château de Nyon, 2011, p. 69.



Vue d'une salle au premier étage du château de Nyon avec plusieurs porcelaines de Nyon exposées. Anonyme, tirage photographique, vers 1980. © Musée historique de Nyon.

Même si les débuts sont laborieux, selon le procès-verbal du 21 janvier 1869<sup>23</sup>, l'on peut dire que la vie du Musée commence réellement à cette date. En effet, les membres de la Société du Musée s'emploient désormais à étoffer des collections encore des plus modestes, si l'on en croit les deux inventaires de treize petites pages qui nous sont parvenus où sont énumérés les divers objets qui constituent l'ensemble<sup>24</sup>. Ainsi, le 21 août 1869, on trouve la première mention d'une « Commission chargée de l'étude des habitations lacustres »<sup>25</sup>. Une succession d'événements assez cocasses mène, en 1879, à un legs de mobilier palafitte provenant de la collection du D<sup>r</sup> Fauconnet (1811-1877), trouvé devant sa propriété de Sadex, toute proche de Nyon ; mais les trouvailles majeures ont été vendues au Musée de Genève en 1875 et 1876 et Nyon ne reçoit que les fonds de corbeilles<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> (Note de la p. 161.) *Ibid.*, p. 1.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>24</sup> « Inventaire provisoire des objets renfermés à ce jour à la salle du Musée de Nyon dressé par Th. Wellauer en nov. et déc. 1868 » et « Inventaire des objets légués à la Société du Musée et à la bibliothèque populaire de Nyon par feu Mr. J. Monnier dressé par Th. Wellauer, inst. Au Collège. » le « 12 novembre 1868 », collection du Musée historique de Nyon.

<sup>25</sup> *Ibid.*, pp. 19-20.

<sup>26</sup> Voir à ce propos Vincent Lieber, « Les collections lacustres du Musée de Nyon », in *Découvrir le Léman, 100 ans après François-Alphonse Forel, Actes du colloque pluridisciplinaire, Nyon, 16-18 septembre 1998*, Nyon, Genève, 1999, pp. 523-538 et la note 38, p. 532.

Au début de 1872, a lieu le « transfert de toutes [les] collections, de Lancaster [sic] au Collège »<sup>27</sup>; mais ce bel élan diminue rapidement: les procès-verbaux de la Société s'espacent de plus en plus jusqu'à un ultime procès-verbal en 1882<sup>28</sup>. Ainsi s'achève une brève période d'intense activité.

Une autre étape débute en 1888, lorsque les collections de la Société sont remises à la Commune de Nyon qui les installe la même année au rez-de-chaussée du château (acquis par la Ville en 1804)<sup>29</sup>. Théophile Wellauer (1860-1907) en est le conservateur; lui succéderont Constant Diday, puis Ernest Bader, jusqu'en 1938<sup>30</sup>. Peu de traces subsistent de ces premières années d'existence d'un musée communal installé au château: quelques étiquettes, de rares photographies et une belle description de l'ensemble exposé; celui-ci reste très proche des intentions citées dans le règlement de 1860, allant d'« antiquités romaines de grand volume » jusqu'à des vitrines contenant « des crânes humains de l'époque burgonde » et « à gauche, quelques échantillons de l'ancienne porcelaine de Nyon [...] »<sup>31</sup>.

Ensuite, rien ou presque ne semble changer durant un demi-siècle: des clichés de 1933<sup>32</sup> et de 1948 montrent, en effet, une présentation quasi similaire, où se mêlent souvenirs napoléoniens et carreaux de poêle.

Une ère nouvelle débute en 1938, lorsqu'Edgar Pelichet (1905-2002) est nommé conservateur du « Musée de Nyon », poste qu'il va occuper jusqu'en 1980, avec quelques éclipses. Il s'y distingue avant tout en mettant sur pied la première exposition nationale de porcelaines de Nyon, en 1947. Par ses nombreuses publications et des acquisitions, il s'attache à mettre en valeur la porcelaine produite à Nyon entre 1781 et 1813 et à la présenter de manière exhaustive.

De 1980 à 1994, période de transition dans l'histoire du Musée, Pascale Bonnard, avec le titre de collaboratrice scientifique, s'occupe à mi-temps des trois musées de Nyon et donne une importance accrue à la céramique. Son successeur, Pierre-Antoine Troillet,

**27** « Procès-Verbaux des Séances... », p. 39; le Lancaster est un bâtiment qui se trouve sur la place du Château à Nyon, actuel siège de l'administration.

**28** Vincent Lieber, « Les collections lacustres du Musée de Nyon », art. cit., p. 531.

**29** Pour le château de Nyon: Daniel de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les États de Savoie (1230-1330)*, *Un modèle: le château d'Yverdon*, Yverdon-les-Bains/Lausanne: Association pour la restauration du château d'Yverdon-les-Bains, 2004, 2 vol., (CAR 98-99), et en particulier le volume 2, pp. 523-529, et Vincent Lieber, *Histoire/s du château de Nyon*, op. cit., et en particulier les pp. 9-66.

**30** *Ibid.*, p. 169.

**31** *Nyon à travers les siècles*, Genève, 1900, sans pagination; le texte intégral est reproduit in Vincent Lieber, *Histoire/s du château de Nyon*, op. cit., p. 72.

**32** Voir l'illustration de « la cuisine vaudoise » figurant dans l'article d'Helen Bieri Thomson et Brigitte Pradervand en page 111 du présent volume.



L'entrée du château réalisée sous la cour; aux murs, deux photographies de Valérie Belin (1964) intitulées chacune « Armure », de 2003 (tirages photographiques de 2005). © Musée historique de Nyon. Photographie Rémy Gindroz.

poursuit dans la même voie en organisant une salle autour d'une collection de faïences de Moustiers. On reste cependant encore dans un mélange des genres, même si bien des objets disparates ont été éliminés de la présentation<sup>33</sup>.

#### **LE MUSÉE HISTORIQUE ET DES PORCELAINES, CHÂTEAU DE NYON, REPENSÉ, RECRÉÉ, DE 1995 À 2006, AINSI QUE SON FONCTIONNEMENT ET SA SITUATION EN 2014**

Cette nouvelle période commence en 1995, date d'engagement de l'actuel conservateur avec pour mission de repenser un nouveau musée dans le château; la Ville de Nyon a en effet décidé de restaurer entièrement l'édifice. En outre, le départ des autres usagers des salles du château (Conseil communal et tribunaux) relogés ailleurs libère le deuxième étage<sup>34</sup>, tandis que les anciennes prisons et l'espace sous la charpente vont être ouverts au public. Il faut donc repenser complètement le musée: que veut-on y montrer et comment?

**33** Voir Vincent Lieber, *Histoire/s du château de Nyon*, *op. cit.*, pp. 75-76 et 78 pour des illustrations reproduisant les intérieurs du Musée en 1933, 1949, 1955, 1980 et 1987.

**34** Même si la grande salle est utilisée pour des réceptions et qu'une autre pièce sert de salle des mariages civils.



Tirages modernes par Nicolas Spuhler de portraits réalisés par Louis Kunz (1832-1900) à Nyon à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Photographie Nicolas Spuhler. © Musée historique de Nyon.

On voit actuellement le résultat du parti pris adopté alors : profiter de la structure du château, malgré ses contraintes, telles les innombrables ouvertures, portes et fenêtres, et montrer le bâtiment comme s'il était habité – ou du moins le suggérer. Ainsi, pas de *white cube* imposé dans le bâtiment, mais des teintes aux murs rappelant les papiers peints qui y existaient autrefois, des fenêtres ouvertes sur le lac et pas d'obscurcissements, des vitrines de tailles modestes qui n'encombrent pas les pièces ou, encore, des rideaux suggérant les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Quant à l'histoire locale, étant donné à la fois l'aspect disparate des collections et le manque d'objets illustrant certaines périodes, elle est concentrée en treize vitrines relatant l'histoire de Nyon, de 800 avant J.-C. à 2000 après J.-C. Dans le reste du bâtiment, notamment dans les anciennes cellules et sous la charpente, on a joué avec les lieux pour y exposer des objets en rapport avec eux autant qu'avec la région. Enfin, tout le premier étage, dont l'aménagement date de la fin du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècle, est consacré à la production de porcelaine à Nyon entre 1781 et 1813, toujours dans un souci de relation entre collections et espaces du château<sup>35</sup>.

À l'évidence, l'art d'aujourd'hui a sa place dans ce bâtiment ancien. Ainsi, de grandes armures photographiées par Valérie Belin gardent l'entrée du château, tandis qu'une œuvre de Pierre Schwerzmann, évoquant la brume du lac, est accrochée entre deux fenêtres du deuxième étage donnant sur le Léman, derrière un buste néoclassique de marbre : des exemples de la manière de lier passé et présent en un seul lieu.

### ACQUISITIONS POUR LES COLLECTIONS

Quelques dons et un budget annuel permettent d'étoffer les collections, parfois avec l'aide de mécènes. Citons notamment le don de 10 000 négatifs sur verre du photographe nyonnais Kunz, offerts en 1991 ; une cinquantaine de tirages modernes sont actuellement exposés au château. Par ailleurs, des achats réguliers d'affiches publicitaires du XX<sup>e</sup> siècle en lien avec la ville ou des acquisitions de porcelaines contemporaines, constituent peu à peu des ensembles intéressants. Enfin, ces quinze dernières années ont vu l'enrichissement considérable de la collection de porcelaine ancienne de Nyon grâce à des œuvres majeures provenant de collections privées, acquises aux enchères ou reçues en legs.

En revanche, la question des objets de notre époque à acquérir actuellement pour représenter notre région demeure constante, avec peu de réponses. Que restera-t-il à montrer de notre temps ?

**35** Voir l'illustration de la salle des porcelaines figurant dans l'article d'Helen Bieri-Thomson et Brigitte Pradervand en page 114 et la couverture du présent volume.



Vue de l'exposition « Amours et chasse » au château de Nyon en 2009-2010. Photographie Nicolas Spuhler. © Musée historique de Nyon.

### **EXPOSITIONS TEMPORAIRES**

Dernier volet de l'histoire de ce musée, des expositions temporaires, présentées au rez-de-chaussée du château, se profilent comme des adjonctions à l'exposition permanente. Ainsi se succèdent au rythme de deux à trois par an des expositions avec catalogues consacrées aux porcelaines anciennes et modernes ou encore à l'art contemporain par le biais d'expositions collectives. L'ancien et l'actuel continuent ainsi à se côtoyer.

### **INVENTAIRE ET DÉPÔT DES COLLECTIONS**

En 1999, les autorités communales décident de faire compléter et surtout d'informatiser un inventaire commun aux trois musées de Nyon. Pour le Musée historique, la reprise des anciennes fiches et la création de nouvelles sont effectuées en deux ans par deux chargés d'inventaire à plein temps. Dans le même temps, un dépôt des biens culturels est construit en fonction des besoins des trois musées, avec un bureau d'inventaire informatisé et la création d'un poste de responsables des collections (à mi-temps). Récemment, ce dépôt a été agrandi et un chargé d'inventaire va être engagé à mi-temps



pour les trois musées de Nyon. Ainsi, les collections des musées de Nyon peuvent être conservées dans des conditions particulièrement réjouissantes.

#### **HUIT ANS DE RÉFLEXION : LE CHÂTEAU DE NYON ET SES COLLECTIONS EN 2014**

Huit ans après la réouverture du château de Nyon en tant que Musée historique et des porcelaines, plusieurs réflexions sont à mener. Les missions de ce musée se sont développées : conservation des objets, acquisitions, expositions avec publication de catalogues. Tout cela est fort positif !

Mais le futur se joue aussi ailleurs ! Il est en effet indispensable de faire connaître ce musée tant par la médiation, à peine esquissée à ce jour, que par la communication. Certes le site internet du château vient d'être entièrement remodelé et un poste de chargé de communication, à mi-temps, nouvellement créé, va promouvoir la culture nyonnaise dont celle des trois musées. Cependant, à l'heure actuelle, le Musée historique ne bénéficie pour chaque exposition temporaire que d'une campagne d'affichage sur le bassin lémanique, de quelques articles de presse, parfois d'une interview à la radio ou à la télévision locale. C'est bien, mais largement insuffisant !

Qu'on l'appelle Musée historique et des porcelaines, château de Nyon ou d'un autre nom – on y songe depuis longtemps – il apparaît surtout que le château, avec sa vue sur le lac, le riche patrimoine et l'art contemporain qui y sont présentés dans une atmosphère si particulière, poursuit sa mission et que les idées pour le faire vivre ne manquent pas.

#### **EN GUISE DE CONCLUSION**

Dans un premier temps, la présentation du Musée d'Yverdon et région et du Musée historique et des porcelaines, château de Nyon, a permis de mettre en évidence la durée, la richesse et la diversité de deux parcours de musée local/régional. L'un s'est étendu sur deux cent cinquante ans, l'autre sur cent cinquante, soit une longévité tout à fait remarquable dans les deux cas. Les deux vénérables institutions portent en outre des noms qui les rattachent à un territoire et sont hébergées dans le château de leur ville. Mais les points communs s'arrêtent là. L'histoire institutionnelle des deux musées, celle de leurs collections, ainsi que les personnalités qui les ont animés diffèrent largement. L'ensemble de ces éléments a forgé les musées que nous connaissons aujourd'hui, avec leurs caractéristiques propres et leur identité singulière.

À quoi le musée local/régional vaudois d'aujourd'hui correspond-il ? Il apparaît que les deux institutions retenues ont connu et connaissent encore de nombreuses et nécessaires adaptations, dans un monde muséal en profonde mutation. Les moyens



Le château de Nyon avec, au premier plan, la tour dite du bailli. Photographie Rémy Gindroz.

techniques se sont considérablement développés, les exigences sont désormais très élevées, que ce soit en matière de conservation des collections ou de communication avec le public. À n'en pas douter, ces transformations, accomplies dans le respect des missions essentielles de nos institutions et de leur identité, leur permettront de tenir demain leur rôle d'acteurs culturels majeurs.

